



**HEIDI.NEWS**

**Article Heidi News, 5 juillet 2022.**

## **Au cœur de l'inclusion: à Genève, une fondation pour les enfants extraordinaires**

par [Mattia Pillonel](#)



*Portrait de deux enfants de la Fondation pour Enfants Extraordinaires. FEE/DR*

À Genève, [les carences de l'école inclusive](#) plongent de nombreux parents dans l'angoisse. Pourtant, de multiples initiatives présentent des solutions pour aider les familles. Nous sommes allés à la rencontre de ceux qui offrent une chance à l'inclusion et aux enfants porteurs de handicap.

Adrienne Ody Werner nous ouvre les portes de la [Fondation pour les Enfants Extraordinaires](#) (FEE), dont elle est la fondatrice et directrice. Dans ce grand appartement genevois transformé en pôle de ressources pluridisciplinaires, les besoins des enfants sont au centre des préoccupations et des décisions. «Nous recherchions un lieu situé en plein cœur de Genève pour desservir au mieux les familles et établissements dans tout le canton», souligne la directrice.

La FEE propose un accompagnement qui se veut intensif et global. Des sessions individuelles au centre sont coordonnées avec un suivi en milieu scolaire ordinaire ou en institutions de la petite enfance dans tout le canton de Genève. Le public visé? Des enfants qui ont des troubles importants et complexes dans plusieurs sphères du développement.

Adrienne Ody Werner explique:

«Beaucoup est fait à Genève pour le handicap. Toutefois, certains enfants passent encore trop souvent entre les mailles du système. Nous collaborons avec les structures déjà établies à Genève comme par exemple le Service éducatif itinérant, le Centre de consultation spécialisé en autisme, les HUG et l'Office médico-pédagogique (OMP) qui nous envoient des enfants.»

Fondée en 2017, la FEE accueille actuellement 10 enfants atteints de trisomie 21, d'autisme ou de maladies rares, dont le point commun est d'avoir des problématiques complexes dans plusieurs sphères du développement. La prise en charge est ouverte dès le plus jeune âge, pour anticiper au mieux les transitions vers l'école, une période souvent difficile.

L'équipe de la fondation est composée de psychologues et psychopédagogues, d'enseignants spécialisés, d'une logopédiste, d'une psychomotricienne et d'un ergothérapeute qui travaillent ensemble sur les programmes des enfants, assurant l'accompagnement à l'école ordinaire.

Adrienne Ody Werner détaille cette coordination:

«La première partie de notre travail est de réaliser une évaluation des capacités et besoins de chacun, pour déterminer aussi si notre dispositif est adéquat pour l'enfant. Un programme précis d'objectifs tant pédagogiques que thérapeutiques est élaboré sur la base de cette évaluation. Au centre, nous travaillons les compétences psychosociales, le langage, les stratégies d'apprentissages, l'autonomie, la régulation des émotions, ainsi que les objectifs pédagogiques. Le but est d'offrir à ces enfants le soutien dont ils ont besoin pour maximiser leur autonomie et leurs compétences, en lien avec le système éducatif ordinaire.»

**Dans le centre.** Une fois passé l'entrée, nous enlevons les chaussures. Autour de nous, chaque porte est décorée d'une peinture d'animal. Ouistiti, hibou ou girafe, peints à hauteur d'enfants, pour permettre à ces derniers de s'orienter et reconnaître plus facilement les salles.

Adrienne Ody Werner nous guide à travers les différentes pièces où se joue le quotidien des enfants. Dans la salle de la girafe, des jeux de société: apprendre à jouer selon des règles est un bon moyen d'intégration et d'échange.

«Le regard des gens est important. Bien souvent, ils s'imaginent que ces enfants ont peu de capacités. Prenons l'exemple du UNO. Si l'enfant arrive vers l'adulte ou ses pairs en sachant jouer – et même tricher (*rires*) – le regard change et se focalise sur la capacité. Évidemment, le jeu est un élément clé pour tisser du lien social.»



*Un enfant apprend à jouer aux cartes. FEE*

Derrière la porte au hibou, une pièce est aménagée comme une salle de classe. Au tableau figurent les jours de la semaine, les mois de l'année, les saisons, comme dans n'importe quelle école. Différentes pédagogies sont proposées ici, pour s'adapter aux particularités de chacun et travailler des compétences de manière individualisée. Exemple: un poster sur un mur présente l'ABC-boum, une méthode qui mise sur l'automatisation des gestes de l'écriture pour aider l'enfant à se concentrer sur le contenu.

Un peu plus loin, la pièce du ouistiti évoque une salle de sport miniature, avec son mur de grimpe, des cordages au plafond et des tapis de gym. Elle a été imaginée par la psychomotricienne et l'ergothérapeute du Centre FEE, qui ont eu carte blanche pour l'équiper.

Adrienne Ody Werner:

«Le centre est pensé pour offrir des environnements multiples afin de développer l'autonomie et accompagner les enfants dans une vie ordinaire. Les sessions thérapeutiques ou pédagogiques sont adaptées aux besoins de l'enfant, et organisées de manière fluide sur des demi-journées pour optimiser son temps. Elles viennent au soutien et au renforcement de l'inclusion. Quand l'enfant est à l'école, il est en situation de confiance et de réussite.»



La salle du ouistiti est aménagée avec du matériel de gym. FEE

**Pour la famille et les amis aussi.** La fondation soutient le développement des enfants porteurs de handicap, mais pas uniquement: des classes ordinaires viennent y faire des

activités pour se sensibiliser et mieux comprendre les différences de leurs camarades. La directrice raconte:

«Nous leur proposons de faire des jeux avec des restrictions sensorielles, comme les yeux bandés par exemple, pour expérimenter les difficultés que leurs copains vivent au quotidien. Vivre la différence mène à l'ouverture d'esprit et l'empathie. Nous voulons favoriser le tutorat par les pairs et leur montrer qu'ils sont tous des enfants, chacun avec leur singularité.»

La FEE propose également un soutien pour les familles des enfants. Dans la salle du ouistiti, un enfant porteur de trisomie 21 joue avec sa grande sœur. Adrienne Ody Werner les regarde et souligne que l'accompagnement de ces familles est indispensable pour une société qui se veut inclusive:

«Le stress lié à la charge organisationnelle et aux incertitudes quant à l'accompagnement de l'enfant peut avoir des conséquences négatives de différentes ampleurs chez les parents: perte d'emploi ou démission, dépression, burn-out, séparation, etc. Tout cela a un coût social non négligeable. Offrir un accompagnement de qualité aux enfants et à leurs familles permet de réduire ces conséquences négatives.»

Pour beaucoup de parents, l'intégration de leur enfant dans un système ordinaire est déjà un véritable apaisement.

**L'inclusion, une chance.** Parmi ces familles, il y a celle de Teagan, une jeune fille âgée de 7 ans. En 2020, elle a été la première petite atteinte de trisomie 21 à rejoindre l'École des Ranches à Vernier (GE). Sa mère, Ruth Foley, se dit chanceuse de la situation que sa famille vit depuis 2 ans.

«Une éducation inclusive donnera à notre fille la meilleure chance de trouver sa place dans la société quand elle sera grande, et nous étions apeurés à l'idée de ne pas pouvoir la lui offrir. Heureusement, la direction de l'école et la maîtresse étaient ouvertes à l'idée de l'accueillir. Nous avons en plus reçu une prestation de l'Office médico-pédagogique pour avoir le suivi d'une enseignante spécialisée. La FEE nous permet de regrouper les thérapies de notre fille et favorise une collaboration entre les spécialistes et l'école, elle offre un point d'expertise pour approfondir ses objectifs scolaires et agir en cas de difficultés.»

Cette année, Teagan a fait trois jours de classe par semaine, accompagnés deux après-midi au sein de la fondation. Son expérience contraste avec celles de nombreux enfants qui n'ont pas eu la chance d'avoir accès à de tels supports, relève Ruth Foley:

«Nous sommes reconnaissants. Notre fille est intégrée et heureuse. Elle a des bons résultats et a réalisé énormément de progrès. Elle a sa place parmi ses amis du quartier, nous espérons sincèrement que cela puisse durer sur le long terme.»

**Dans les écoles privées.** Cela fait 13 ans que l'École internationale de Genève accueille des enfants en situation de handicap dans les classes ordinaires. Davina Soleyman, enseignante spécialisée pour l'Extended Support Program (ESP) de l'école, explique :

«Tous les enfants du programme sont inclus dans des classes ordinaires et pris en charge comme n'importe quel autre élève. Mon rôle est de créer un programme individualisé pour chacun d'entre eux. Les enseignants nous envoient le plan des leçons en avance pour nous

permettre de travailler en amont et adapter le cours afin que le jeune puisse être autonome en classe. L'enfant est accompagné durant les cours uniquement lorsqu'un soutien est nécessaire.  
»

Depuis le début du programme, l'enseignante spécialisée a remarqué d'importants changements:

«Il y a des progrès extraordinaires chez nos enfants. J'ai vu des jeunes passer le bac, j'ai vu ceux qui ne parlaient pas commencer à s'exprimer et à socialiser. Les élèves ordinaires aussi ont beaucoup appris. L'inclusion profite à tout le monde.»

**Un coût non négligeable.** Évidemment, ces prestations ont un prix. Pour l'École internationale, la prise en charge d'un enfant à besoins spécifiques revient généralement au double de celle d'un enfant ordinaire.

Pour Davina Soleyman justement, l'inclusion ne devrait pas être un privilège du secteur privé:

«Tellement de familles n'ont pas accès à l'école inclusive, c'est inacceptable. Nous savons pourtant que ça fonctionne et que c'est faisable.»

L'enseignante spécialisée rejoindra l'équipe de la FEE, avec justement comme objectif celui d'aider des enfants scolarisés dans le public.

Malgré les difficultés encore rencontrées par de nombreuses familles, Adrienne Ody Werner se veut optimiste. Le contexte est en train d'évoluer, même si le rythme est lent. Pour faire avancer les choses, il faut des initiatives concrètes:

«Une vision de société soutenue par le politique est indispensable. Mais le changement ne viendra pas seulement par le haut. Il faut aussi montrer que cela est possible et bénéfique pour tous sur le terrain. L'objectif de la fondation est de transférer savoir-faire et ressources. A terme, l'école elle-même deviendra plus inclusive et cela permettra de diminuer l'intensité du soutien. Évidemment tout cela prend du temps. Dans l'intervalle, il faut s'assurer de répondre aux besoins de tous les enfants.

Dans un monde idéal, chaque établissement scolaire devrait bénéficier de son propre pôle de ressources pour répondre aux besoins de tous les enfants.»